

« Maintenant, il va falloir prévoir du savon et du papier dans les toilettes! »



La pandémie de COVID-19 a eu certains effets inattendus. Elle a forcé à remettre le focus sur le lavage des mains, mais aussi sur l'hygiène dans les toilettes à l'école. Dans l'urgence, les écoles ont été sommées de revoir et d'adapter leur fonctionnement dans ces lieux souvent vétustes: gestion de l'accès et approvisionnement en papier, essuies, savons. Pourtant, cette question des WC n'est pas neuve et dépasse les préoccupations sanitaires actuelles.

Peu d'enfants, d'adolescent-e-s ou même d'adultes aiment fréquenter les toilettes des écoles. Ces lieux sont souvent inhospitaliers: manque de papier, de savon, d'essuie-mains, absence de lavabo ou de lunettes, toilettes ou éviers bouchés, matériel cassé ou défectueux, chasses d'eau en panne, mauvaises odeurs, portes inexistantes, trop courtes ou fermant mal, absence d'intimité... Et puis, l'entretien et l'hygiène laissent fréquemment à désirer. D'ailleurs, un

espace séparé est souvent prévu pour le personnel éducatif, mieux équipé et mieux entretenu. S'ajoute, parfois, à ces problèmes un sentiment d'insécurité vécu par les enfants qui doivent s'y rendre. Parfois, celles-ci peuvent être au-delà du regard des adultes, éloignées de la classe, dans un autre couloir ou même hors du bâtiment. Les enfants doivent alors quitter un lieu sécurisant pour un autre peu accueillant.

En Belgique, il n'existe que des recommandations, largement insuffisantes, concernant l'organisation matérielle des sanitaires. Elles préconisent une toilette pour 20 filles et un urinoir pour 30 garçons. Le règlement qui régit ces lieux est donc uniquement le fait des écoles. Il est très différent d'un établissement scolaire à un autre et prouve le manque de réflexion et d'intérêt porté au sujet. On y établit généralement une fréquentation limitée, lors des récréations majoritairement. Se posent aussi les questions de

la confiance et de l'autonomie accordée aux enfants. S'ils-elles ne s'y rendaient que pour se promener dans les couloirs, pour bouger, pour sortir de la classe? La méfiance et la suspicion sont de mise... Il est alors plus facile d'organiser, voire de forcer, le passage aux toilettes que de faire confiance aux enfants pour y aller quand elles-ils en ressentent le besoin! Certain-e-s enseignant-e-s ou accueillant-e-s vont même jusqu'à proposer un système de tickets ou de jetons pipi rationnés et payables pour un aller-retour.

Combien de « Fallait y penser avant! » ou de « On vient de rentrer! » résonnent encore dans les classes? Les besoins physiologiques doivent être contenus, non seulement pour uriner et déféquer, mais également pour s'hydrater. Il est parfois interdit aux élèves de boire en classe. N'est-ce pas une manière de nier le corps et les besoins des enfants et adolescent-e-s, en prétendant connaître mieux qu'elles-eux l'état de leurs besoins? De leur apprendre qu'ils-elles n'ont pas le pouvoir sur leur propre corps, que ce sont les adultes qui décident pour eux-elles sur cette question? De bafouer leurs droits fondamentaux? D'exercer une certaine violence? De les maltraiter? Aller aux toilettes est un acte vital et quotidien! C'est un besoin primaire nécessaire au bien-être qui doit avoir sa place à l'école, sans être conditionné par un système orga-

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE: UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION!

nisationnel centré sur le contrôle des individus par le contrôle de leur corps. Sans être restreint par la peur de voir les lieux se détériorer par les « bêtises » commises par les enfants. Sans être limité parce que c'est plus facile!

COMBIEN DE
« FALLAIT Y PENSER AVANT! »
OU DE « ON VIENT DE RENTRER! »
RÉSONNENT ENCORE DANS LES
CLASSES? LES BESOINS PHYSIOLOGIQUES DOIVENT ÊTRE CONTENUS,
NON SEULEMENT POUR URINER
ET DÉFÉQUER, MAIS ÉGALEMENT
POUR S'HYDRATER.

L'école est globalement considérée comme un lieu qui sert à former les cerveaux. Elle laisse peu de place au corps. Alimentation, santé, hygiène, éducation physique sont souvent délaissées au profit de matières plus « traditionnelles ». La priorité est donc donnée à l'aménagement des classes au détriment des toilettes peu envisagées comme un lieu de vie et d'apprentissage à part entière^{1/}. Beaucoup d'écoles estiment que ce n'est pas leur rôle d'apprendre aux enfants ces différentes notions d'hygiène (comme l'utilisation raisonnable du papier toilettes ou encore le lavage des mains). Or, l'enfant ou l'adolescent-e est à l'école avec sa tête, mais aussi sa vessie. Son corps, ses émotions et son esprit ne peuvent se découper en plages horaires.

Pour toutes ces raisons, de nombreux enfants^{2/} se retiennent toute la journée, préférant se soulager de retour à la maison. Certain-e-s s'empêchent même de boire! Outre le mal-être et l'inconfort engendrés, cela peut causer des problèmes de santé bien plus graves comme de la constipation chronique, des infections urinaires ou génitales, des troubles de la concentration.

En outre, les latrines sont souvent l'unique endroit dans l'école où les enfants et les jeunes peuvent échapper au contrôle

social de l'adulte et au regard des autres. Un lieu où, en plus de pouvoir se soulager, ils-elles ont également l'opportunité de s'isoler, se retrouver, se défouler, s'exprimer, se découvrir, pleurer ou se faire une beauté. D'ailleurs, si les cuvettes pouvaient parler, de nombreux secrets seraient dévoilés: intrigues, déclaration d'amour, confidences, colère, premier baiser... La protection de son intimité et le respect de celle des autres est un véritable apprentissage, à la base de l'appropriation des notions de consentement, de respect du corps de chacun-e ainsi que de sa vie privée. Notre société actuelle, et son lot de harcèlements, prouvent qu'un travail d'éducation reste à fournir pour sortir d'une culture dominante favorisant les rapports de soumission, d'exploitation et d'appropriation dont les enfants, entre autres, sont les victimes.

Les toilettes constituent un marqueur de la prise en compte des besoins des enfants et la place que la vie quotidienne occupe dans une institution comme l'école où les enfants et les jeunes passent beaucoup de temps. Leur accès, la qualité de leur aménagement et leur usage doivent être interrogés dans une perspective d'éducation, de soin et d'accueil. Arrêtons donc de tourner autour du pot et saisissons-nous du contexte hygiéniste lié à la crise sanitaire pour que l'école considère, à leur juste valeur, tous les moments de vie des jeunes et des moins jeunes.

Le Groupe École des CEMÉA

« La question des toilettes à l'école est une question fondamentale. Elle indique aussi la persistance d'une forme d'autorité particulière sur les enfants et, surtout, sur leurs corps. (...) Ma seule réponse, qui repose sur l'expérience d'une trentaine d'années de l'éducateur que j'ai été, c'est de rappeler qu'adulte, de garantir un cadre de vie décent pour qu'à leur tour, les enfants le respectent ».

Bernard Devos^{3/}

« LA PROTECTION DE SON INTIMITÉ ET LE RESPECT DE CELLE DES AUTRES EST UN VÉRITABLE APPRENTISSAGE, À LA BASE DE L'APPROPRIATION DES NOTIONS DE CONSENTEMENT, DE RESPECT DU CORPS DE CHACUN-E AINSI QUE DE SA VIE PRIVÉE. NOTRE SOCIÉTÉ ACTUELLE, ET SON LOT DE HARCÈLEMENTS, PROUVENT QU'UN TRAVAIL D'ÉDUCATION RESTE À FOURNIR POUR SORTIR D'UNE CULTURE DOMINANTE FAVORISANT LES RAPPORTS DE SOUMISSION, D'EXPLOITATION ET D'APPROPRIATION DONT LES ENFANTS, ENTRE AUTRES, SONT LES VICTIMES. »

1/ D'après Sophie Liebman, « Analyse sociopédagogique de la place du corps à l'école primaire: le cas particulier des toilettes », ULB, Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation, 2009.

2/ D'après une enquête de l'IFOP (<https://www.ifop.com/publication/lhygiene-des-toilettes-a-lecole/>), réalisée en 2018 durant laquelle 502 enfants ont été interrogé-e-s, 66% déclarent faire leurs besoins chez eux-elles avant ou après l'école. 68% parlent de stratégie d'évitement: ne pas boire, surveiller leur alimentation, choisir leur plage horaire, ne pas y aller seul-e...

3/ in https://netournonspasautourdupot.be/wp-content/uploads/2017/09/Bernard_De_Vos_DGDE.pdf

LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

CONTACT:

ecole@cemea.be
04/253.08.40
www.cemea.be